

GUERRE ET PAIX

de Louis-Dominique Lavigne assisté du Loup bleu, d'après Tolstoï

CAHIER D'ACTIVITÉS

CCCCCCC
TTTTTTTTT
D'D'D'D'D'D'
AAAAAAAAA

**CENTRE DU THÉÂTRE
D'AUJOURD'HUI**

Nous vous présentons notre cahier d'activités qui accompagne notre création *Guerre et Paix*. Nous sommes convaincus que c'est l'enseignant qui est le mieux placé pour encadrer ses étudiants face à une représentation théâtrale.

Cependant nous nous permettons de vous suggérer quelques activités d'animation pour avant ou après la représentation. Ce ne sont ni des formules toutes faites ni des recettes à appliquer mécaniquement. Ce ne sont que des pistes de médiation que l'enseignant saura adapter selon ses propres intuitions.

Nous sommes convaincus que le théâtre est un art qui se suffit à lui-même. Un bon spectacle contient toujours tout ce qu'il faut pour toucher son public. Notre *Guerre et paix* ne fait pas exception. Il propose une aventure théâtrale assez riche en formes et en contenus, pour produire une rencontre inspirante avec son public.

À vous d'en juger...

Lise Gionet



Texte : **Louis-Dominique Lavigne**
Assisté du **Loup bleu**
Mise en scène : **Antoine Laprise**

Interprétation :
Paul-Patrick Charbonneau
Antoine Laprise
Jacques Laroche
Julie Renault

Décor et lumières : **Christian Fontaine**
Conception des marionnettes et des costumes : **Stéphanie Cloutier**

Accessoires et assistance au décor : **Erica Schmitz**

Environnement sonore : **Martin Tétreault**

Assistance aux accessoires et au décor :

Marcel Coulombe

Valérie Gagnon Hamel

Fabrication des marionnettes :

Stéphanie Cloutier

Amélie Montplaisir

Laurelou Famelar

Chef électrique de tournée :

Kevin Bergeron

Assistance à la mise en scène et régie :

Diane Fortin

Répétitrice et œil extérieur :

Lise Gionet

Une coproduction du Théâtre du Sous-marin jaune et du Théâtre de Quartier.

Créé au Théâtre de la Bordée le 24 octobre 2014

L
À
BOR
DÉE

UN MOT DE L'AUTEUR

Ma première lecture de Guerre et Paix de Léon Tolstoï fut un choc. Je venais de vivre une expérience inoubliable. Je me retrouvais secoué par un contenu d'une étonnante actualité. Envouté par des personnages plus grands que nature, ensorcelé par un souffle épique d'une rare force, je me disais que Guerre et Paix pourrait faire un spectacle d'une pertinence sociale sans précédent. Ma rencontre avec Antoine Laprise, soutenue par Lise Gionet, m'aura permis de concrétiser ce rêve.

J'ai dû faire face à des dilemmes déchirants. J'ai abandonné des scènes magnifiques. J'ai coupé plusieurs personnages attachants. À ma grande surprise, au fil de mes choix, un style finit par s'imposer.

L'écriture pour les marionnettes demande beaucoup de modestie de la part du dramaturge. Heureusement, j'ai été entouré de spécialistes expérimentés et encadré par un metteur en scène inspiré et inspirant.

La rencontre entre Le Théâtre de Quartier et le Théâtre du Sous-marin jaune m'aura permis d'entreprendre, avec un immense plaisir, une passionnante aventure dramaturgique. Je suis heureux de pouvoir partager avec le public du Centre du Théâtre d'Aujourd'hui ce rapport privilégié que j'ai entretenu avec ce roman inclassable : un texte qui a changé ma vie.

Louis-Dominique Lavigne

DIRIGER GUERRE ET PAIX

Tolstoï était tourmenté par les problèmes fondamentaux auxquels se heurtent les jeunes gens de chaque génération : problème du bien et du mal, de l'origine et du but de l'univers et de ses habitants, des causes de tout ce qui a lieu.

Isaiah Berlin,
Le Hérisson et le renard

On peut dire que Louis-Dominique Lavigne et moi avons fait connaissance autour de *Guerre et Paix*. Pendant un an, de plus en plus fréquemment, jusqu'à deux fois la semaine, nous nous sommes rencontrés autour d'un thé russe. Nous étions seuls. Aucun trouble-fête de la pensée pour venir interrompre nos divagations. (Je vais d'emblée commettre un sacrilège, mais je ne peux pas m'empêcher de le dire : au Québec il faut se cacher pour penser). Si l'un de ceux-là était entré dans la pièce – ma cuisine et sa table emplies de livres – pour vérifier l'avancement du chantier, il se serait tout de suite écrié : « Mais ils ne travaillent pas ! Ils ne font que parler !? » Oui, nous ne faisons que parler : à bâtons rompus, sans règles, sans contraintes autres que celles que nous nous fixions. Nous avons parlé de toute la littérature, de tous les auteurs, de tous les films, de la religion, de la guerre, du déterminisme, de l'amour... Nous avons épluché tous les sujets soulevés par ce livre-monde et nous en avons débattu, du haut de notre modeste expérience.

Louis-Dominique s'est comporté comme un ogre. Il a presque tout lu Tolstoï. Les romans, les nouvelles, les carnets, les journaux, la correspondance, les pamphlets politiques des dernières années. Tout ce qui lui est tombé sous la main. Je lui apportais parfois une plaquette, dénichée au hasard de mes virées dans les librairies et les bibliothèques. Et je suivais loin derrière, toujours en retard sur les lectures, mais sur le qui-vive.

Je devais « diriger » l'écriture. Je donnais les consignes et Louis-Dominique, en remarquable soldat, fournissait la marchandise à tout coup. Je le lui ai fait remarquer. Il m'a répondu : « Fais attention à ce que tu me demandes, parce que je vais le faire. » Ma désinvolture s'est dès lors changée en vigilance ! C'est à ce moment-là que j'ai pris définitivement parti pour le texte gigogne du *Guerre et Paix en deux minutes* qui ouvre le spectacle. Alors que Louis-Dominique s'occupait de l'essentiel, c'est à dire des enjeux dramatiques, je devais pour ma part m'occuper de l'emballage, c'est à dire des interventions du Loup bleu. J'ai vite compris qu'il me fallait pour cela intégrer les grands enjeux historiques, non seulement de l'histoire de la Russie, mais ceux de l'Europe, en particulier la France de la période Révolution-Consulat-Empire, sur laquelle je ne m'étais jamais penché, supposant qu'elle est connue de tout le monde et que je n'avais pas besoin de m'en préoccuper. Et voilà que je me retrouvais à lire sur Napoléon, un personnage qui m'a toujours laissé profondément indifférent ! Ça n'a guère changé d'ailleurs. En ce qui le concerne, je partage le point de vue d'Henri Guillemin, qui n'est pas tendre envers « le petit caporal », arriviste élevé au rang d'empereur par les rouages de l'Histoire.

Un jour, en cours de travail, j'achète une anthologie d'une revue que j'affectionne particulièrement : *Cabinet*, une sorte d'encyclopédie moderne, constituée de miscellanées, qui se construit d'année en année et dont le blason figure un hérisson et un renard. Le soir même, je poursuis la lecture de *L'Éloge de la folie* d'Érasme. Au détour de la page, l'auteur cite un fragment du poète grec Archiloque où il y est fait allusion au renard qui sait bien des choses et au hérisson qui n'en sait qu'une, mais à fond. Intrigué, je retourne à l'anthologie de *Cabinet* et tombe sur cette phrase : « Dans son célèbre texte *Le Hérisson et le renard : Un essai sur la conception de l'Histoire chez Tolstoï*, le philosophe Isaiah Berlin... » Je suis incapable de croire au destin, mais j'ai également de gros doutes sur le libre arbitre. Toujours est-il que c'est la lecture de cet essai de Berlin, partagé avec enthousiasme avec Louis-Dominique, qui a orienté une partie du travail. Ses réflexions sur le déterminisme sont passionnantes. Ensuite viendra Lucien Sfez et sa lumineuse critique de la décision : *Il n'y a pas de décision : il n'y a que des récits...*

Diriger la production et mettre en scène *Guerre et paix*, après un tel réchauffement, une telle préparation, s'est avéré, une fois prises les bonnes décisions quant à l'espace scénique – avec la marionnette tout est scénographique – très agréable. J'ai échafaudé à partir de la distribution. Trois hommes, une femme. Trois acteurs dans la quarantaine, une toute jeune actrice. Trois hommes envoutés par jeune femme ardente et pleine de vie. Je me suis dit, mais c'était bien intuitif, qu'il fallait que ces hommes luttent pour gagner le cœur de la jeune femme. Qu'ils essaient de l'amener au centre de la scène, dans le lit. Entendez-moi bien : je ne prétends pas qu'elle ne veut pas y aller elle aussi, mais elle doit choisir avec qui. Tout s'est donc organisé autour du lit central, qui s'est vite transformé en champ de bataille ! Duels, combats, ébats, trépas s'y déroulent sur des couches géologiques de draps.

Ce qui rendait le travail agréable, c'est surtout la virtuosité de cette adaptation, dans laquelle il ne demeure, au final, pas grandes lignes de Tolstoï. Louis-Dominique Lavigne a tout digéré et recraché dans ses mots. C'est plus fidèle ainsi, il me semble.

Je tiens à remercier toute l'équipe et plus particulièrement notre assistante, Diane Fortin, ainsi que Stéphanie Cloutier qui, avec ses marionnettes, signait son chant du cygne.

Antoine Laprise

VOYAGE EN TOLSTOÏAGORIE

de Louis-Dominique Lavigne

LE PLUS GRAND ROMAN DE MA VIE

Quelle aventure que cette adaptation de *Guerre et Paix* de Léon Tolstoï. Ça commence par une lecture. Dans ma famille, Tolstoï est un nom d'écrivain qui circule. Dans la maison de mon enfance il y a des *Guerre et Paix* et des *Anna Karénine* qui traînent un peu partout dans les chambres aux côtés des romans de Jules Verne, Victor Hugo, Robert-Louis Stevenson ou la Comtesse de Ségur. Je me souviens. J'ai 14 ans et ma mère me conseille d'aller voir le film *War And Peace* de King Vidor qui venait de prendre l'affiche. Avec Audrey Hepburn et Henry Fonda. J'aime. Mais c'est en anglais et je comprends assez mal. Puis, plus rien. Je lis plusieurs auteurs, mais jamais Tolstoï. Un jour je décide d'aborder le grand auteur russe que plusieurs de mes écrivains préférés citent tout le temps. Je traverse *Anna Karénine*. J'aime. Mais je passe aussitôt à d'autres romanciers. Je ne vois pas ce que Tolstoï peut m'apporter d'important. Puis je lis *Enfance et Adolescence*. D'autres écrivains m'apparaissent plus actuels. Je remets toujours *Guerre et Paix* à plus tard. Mais j'ai toujours la phrase de Gabriel Garcia Marquez en tête quand il avoue dans *Une Odeur de Goyave* : "Je reste convaincu que le meilleur roman jamais écrit est *Guerre et Paix*". Et puis il y a David Mamet, un dramaturge que j'admire, qui, dans ses essais, se réfère sans cesse à Tolstoï.

Je décide enfin de lire *Guerre et Paix*. Je l'aborde par petites doses puisque les chapitres sont courts. Je me donne deux ans pour le terminer. Je suis patient. C'est comme ça que je fonctionne quand je lis ces romans démesurés. J'avance lentement dans cette lecture-marathon, en prenant souvent de longues pauses, pendant que je m'attaque à d'autres livres beaucoup plus conformes à mes goûts du jour. Je profite d'une vacance de Noël, pour terminer au moins le premier tome du pavé de Léon Nikolaïévitch et j'apporte le deuxième tome au cas où. L'effet Tolstoï finit par se produire. J'embarque complètement. Je ne suis plus capable d'interrompre ma lecture. Je plonge dans le deuxième tome avec un enthousiasme sans précédent. J'y rencontre un roman qui ne ressemble à rien d'autre. Je pleurs. Je ris. Je réfléchis. Je me rends bien compte que je suis en train de lire le plus grand roman de ma vie.

Une fois accomplie ma première traversée en cette fable magistrale, j'en parle à Antoine Laprise, lecteur boulimique, qui travaille au Théâtre de Quartier sur plusieurs de nos projets et avec qui j'aime partager mes lectures. Je lui dis: « Antoine, je viens de lire le plus grand roman de ma vie: *Guerre et Paix* de Léon Tolstoï » Il me répond: "On l'adapte". Le lendemain Lise Gionet, codirectrice du Théâtre de Quartier, qui connaît bien le roman depuis son adolescence, concrétise le projet de coproduction entre le Théâtre de Quartier et le Théâtre du Sous-marin jaune. Je profite d'une bourse d'auteur en résidence offert par le Conseil des Arts et des Lettres du Québec (CALQ) pour écrire l'adaptation de cette épopée gigantesque, presque une bête indomptable. Antoine m'accompagne à chaque étape de ce parcours périlleux.

Pendant trois ans, je vis avec Tolstoï. Ça tombe bien. Je côtoie un géant. Peut-être un monstre. Le Comte de Iasnaïa Poliana possède tout ce qu'il faut pour me faire peur, mais aussi pour me

remplir l'imaginaire, l'émotion, les idées, l'inspiration. L'homme, sa vie et son œuvre constituent une matière intarissable. Léon Tolstoï est un immense personnage. Presque trop intense pour être vrai. Plusieurs le savent. Je ne le savais pas. Je l'apprends. Un personnage public spectaculaire. Une star intellectuelle dont l'influence dépasse les frontières de la grande Russie. Tolstoï a mené très loin sa fonction d'intellectuel engagé. Mieux que quiconque, il aura été la plus profonde conscience sociale de son temps.

Je suis conquis par tout ce que Tolstoï écrit. Par tout ce qu'il vit. Par tout ce qu'il pense. Par tout ce qu'il fait. Son passionnant journal livre un compte rendu vibrant de son itinéraire personnelle. Je lis ou relis tous les écrivains qui l'ont vénéré. Je visionne toutes les adaptations de *Guerre et Paix*. Certaines sont des chefs d'œuvre comme le film de Sergeï Bondartchouk ou l'opéra de Sergeï Prokofiev.

Tout ce voyage en "Tolstoïagorie", un pays fascinant et inépuisable, accompagne mon travail d'adaptation.

ADAPTER C'EST TRAHIR

Comment vais-je m'y prendre pour adapter un tel croisement de tant de facettes d'une même œuvre? Dans quatre traductions différentes, je lis trois fois le roman dont une mouture plus resserrée que Tolstoï concocta afin d'obéir aux critiques qui lui reprochaient de trop moraliser. Cette dernière version m'apparaît beaucoup moins intéressante que l'originale. Car *La guerre et la Paix* est éblouissante par ses longueurs, ses maladrotes, ses extravagances, son ton parfois prêchi-prêcha, ses digressions anecdotiques, ses conclusions interminables.

J'ai plusieurs fois vu sur scène des adaptations de romans. La plupart du temps j'ai été déçu. Comme souvent ceux qui assistent à ces transpositions de romans célèbres au cinéma. Le roman est toujours mieux que le film, affirme-t-on à chaque fois. Avec raison. Plus complet, plus profond, plus suggestif, le texte original fait appel à l'imagination du lecteur. Le film révèle tout. Trop. Donc je pars du point de vue qu'un roman comme *Guerre et Paix* sera toujours supérieur à ses adaptations. Même la mienne. Avis aux connaisseurs et aux accro du texte originale. En lisant mon adaptation, ceux-ci resteront sans doute sur leur faim. Aussi déconcertés qu'Antoine et moi, quand nous avons dû couper des passages exceptionnels, abandonner des personnages attachants afin de faire naître un spectacle qui saura aussi nous positionner et resituer Tolstoï dans son contexte historique et le nôtre.

POURQUOI UNE NOUVELLE ADAPTATION DE GUERRE ET PAIX?

Pourquoi transformer *Guerre et Paix* en pièce de théâtre? Mes raisons sont peut-être plus artistiques que celles des réalisateurs de cinéma fascinés par la story tolstoïenne plus performante que n'importe quelle thriller Hollywoodien. Il est vrai que dès ma première lecture, l'homme de théâtre en moi est interpellé. Je me souviens que tout en avançant dans le récit, je retrouve une foule d'aspects que j'aime au théâtre. D'autant que je partage les idées de Tolstoï sur l'art, même si à la fin de sa vie, l'écrivain va trop loin en reniant ses propres œuvres littéraires qu'il considérait comme inutiles. L'auteur des *Cosaques* me fait penser à ces artistes engagés des années 70 qui finirent par renoncer à l'art parce que ce dernier ne peut pas assez servir la transformation sociale de l'homme.

Cet engagement radical de Tolstoï me plaît. Tout dans sa biographie et son œuvre me révèle un artiste qui ose intervenir socialement par ses écrits et ses prises de position publiques. Tolstoï aura été toute sa vie à la recherche de la justice sociale. Pédagogue progressiste auprès des enfants, préoccupé par la libération des serfs, penseur original, trouble fête acharné, il finit sa vie en anarchiste alerte avec une vision sociale mobilisante dont s'inspirera le jeune Gandhi dans sa révolution pacifiste. Lénine était un lecteur assidu de Tolstoï. Il écrira des pages somptueuses sur lui. Il aurait dû mieux le lire. Il aurait sans doute mieux réussi sa révolution. Pourquoi? Parce que Tolstoï, influencé par Proudhon et Schopenhauer, à travers cette sorte de collectivisme qu'il prônait, n'abandonna jamais la spiritualité, la non violence et le respect sacré des libertés individuelles.

CONTRE LE NARRATEUR

Pour donner du corps à mon adaptation, je dispose de trois avantages sur d'autres adaptateurs. J'ai le Loup Bleu, un cheval qui parle et une formidable panoplie de marionnettes.

Dans les adaptations de romans au théâtre, je me méfie toujours du narrateur. Je ne veux pas qu'il soit là. Tant pis si la clarté du récit en souffre. Plusieurs stratégies dramaturgiques s'imposent pour éviter cette béquille narrative. Personnellement je privilégie le plus souvent possible l'enchaînement des situations à l'intervention du narrateur. Dans notre spectacle, le Loup Bleu est rarement un narrateur. La marionnette-fétiche d'Antoine Laprise occupe plutôt plusieurs fonctions. Si elle est parfois conteuse ou conférencière, elle devient aussi, au gré de la fable, une multitude de personnages secondaires.

Quand Antoine me suggère de faire parler un cheval, j'accepte tout de suite. J'y vois un autre instrument magnifique de distanciation. D'autant que les chevaux sont partout dans l'œuvre de Tolstoï comme dans la vie quotidienne de l'époque. Faire parler les chevaux devient presque un geste politique. Les chevaux obéissent aux humains. C'est eux qui souffrent le plus sur les champs de bataille. Dans mon *Guerre et Paix*, le cheval est lui aussi parfois conteur. Il commente à sa manière la folie des hommes. Je n'hésite pas à utiliser cette astuce dramaturgique d'autant que Tolstoï a déjà écrit *Le Cheval*, une magnifique nouvelle dont le protagoniste est un cheval, et que Tolstoï s'amuse à faire penser à voix haute.

UN THÉÂTRE ÉPIQUE

Un théâtre de marionnettes et d'interprètes m'apparaît un véhicule exceptionnel pour répondre à des objectifs d'abord dramaturgiques mais aussi épiques. En cet ère d'austérité, le théâtre épique québécois est devenu presque impossible à transposer sur scène.

L'entreprise est trop coûteuse. Pourtant, grâce aux marionnettes, l'esthétique de la fresque demeure encore possible. Dans *Guerre et Paix*, il y a beaucoup de scènes de bals et de guerres à travers lesquels circulent toutes sortes de personnages plus ou moins incontournables. C'est la guerre et la paix. Comme le rappelle le titre. Rien de mieux que des marionnettes pour traduire un monde aussi multiple, disparate, voire hétéroclite. À l'époque des campagnes napoléoniennes, les guerres sont encore à l'échelle humaine. Leur cruauté s'avère donc encore poétisable. Une scène, où quelques soldats chargent un canon avec un gros boulet qui va exploser en terrain ennemi, donne à la guerre une portée poétique qui fait réfléchir. L'homme a toujours fait la guerre. C'est triste mais c'est comme cela, nous rappelle Tolstoï. À travers ce

tragique destin comment faire rêver les humains d'une possible paix ? L'auteur d'*Hadji Mourat* y réussit magistralement en montrant la guerre dans une sorte d'atrocité presque objective, sans jamais tomber dans ce pacifisme naïf de nos penseurs les plus *peace and love*. Comment illustrer à petits budgets l'horreur des champs de batailles d'Austerlitz et de Borodino? Ces scènes essentielles au regard impitoyable jeté par Tolstoï sur l'horreur de la guerre? Par cet art magique de la marionnette qui permet de commenter la fable tout en la racontant.

DES SCÈNES MÉMORABLES

Je me propose, en début de travail, de transcrire tout le roman en dialogues. Mon but? Que cette matière serve nos discussions. J'ai toujours voulu orienter ce chantier hors de la théorie pour mieux le plonger concrètement au cœur des grands enjeux. Comment? En écrivant. En écrivant. En écrivant. Des dialogues. Des dialogues. Toujours des dialogues. Au bout d'un moment, j'ai dû m'arrêter. J'y percevais un exercice fastidieux. voire inutile. Autant prendre des décisions tout de suite et nous concentrer sur des scènes mémorables: celles qui nous ont le plus touchés lors de notre première lecture. À ces tableaux minutieusement choisis, Antoine et moi, nous avons voulu ajouter notre point de vue sur l'œuvre et montrer un peu pourquoi Tolstoï en est arrivé à adopter cette manière didactique de raconter son histoire. Antoine s'est mis à dessiner un *story board* de nos choix. J'apprécie les scénarimages comme étape d'écriture. Ça me permet de mieux visualiser ce que j'écris et d'être en parfaite adéquation avec mon metteur en scène.

POUR LES ADOLESCENTS

Lise Gionet, ma codirectrice préférée, me convainc que *Guerre et Paix* peut devenir un merveilleux spectacle pour adolescents. L'histoire d'amour entre Natacha Rostov, André Bolkonski et Pierre Bezoukhov témoigne de cet étourdissement amoureux des jeunes d'aujourd'hui. Ces guerres épiques où des personnages plus grands que nature évoluent en toute dignité, interrogent brutalement ce courage dont les jeunes spectateurs ont besoin face à cette vie d'adulte qui les attend. Quels beaux enjeux pour un public d'adolescents!

Pour arriver à toucher un public aussi imprévisible il nous faut un spectacle rythmé, vivant, avec une histoire claire et des personnages reconnaissables au premier coup d'œil. Pour cela, nous sommes obligés d'élaguer. Il nous a fallu supprimer des personnages que nous adorions: Pétia, Marie... Cette opération nous a fait mal. Une fois le spectacle mis en forme, nous ne l'avons pas regretté.

LES DIALOGUES

Camus dit quelque part dans un interview, à quelques jours de la première des *Possédés* de Dostoïevski dont il assumait à la fois l'adaptation et la mise en scène, que Dostoïevski, l'autre géant russe, écrit ses dialogues comme des répliques de théâtre alors que Tolstoï se plie scrupuleusement aux lois du genre. Camus avoue modestement qu'il n'avait qu'à reprendre les dialogues déjà écrits des *Possédés*. Il admet qu'avec *Guerre et Paix* cette transcription fidèle ne serait pas possible. Sous les conseils d'Antoine, j'ai dû y mettre du mien. Pour mon plus grand plaisir. J'ai tout réécrit. Pourtant Tolstoï connaissait le théâtre. Il a commis plusieurs pièces à portée plutôt circonstancielle dont une œuvre plus aboutie: *La puissance des ténèbres*, un des exemples les plus réussis du naturalisme au théâtre. Les dialogues de ses romans ne sont pas

théâtrales. Ils sont romanesques. Encouragé par Antoine, qui me trouvait au départ trop respectueux, j'ai me suis mis à réinventer les dialogues. À ma manière. C'était plus vivant comme cela. Cette expérience de dialoguiste m'a procuré beaucoup de plaisir et m'a fait vivre une démarche d'auteur encore plus personnelle.

TOLSTOÏ POUR TOUJOURS

Ce travail théâtral sur Tolstoï occupe une place importante dans mon parcours de dramaturge. Il arrive au bon moment. Il m'oblige à me mesurer avec un des plus grands écrivains de tous les temps. Ce n'est pas rien. Il me fait rencontrer Antoine Laprise et son équipe. Il me montre quel puissant pouvoir théâtral possèdent les marionnettes. Je n'en ai pas fini avec Tolstoï. Je le sens. D'autres romans ou nouvelles qui m'ont bouleversé me donnent le goût de les adapter. Je pense à *Maîtres et Serviteurs*, à *La mort d'Yvan Ilitch*, mieux, à la vie de Tolstoï elle même ou plutôt à sa mort. Je rêve de transposer sur scène cette fugue spectaculaire du vieux Tolstoï vers la gare d'Astapovo afin d'y mourir loin de ses proches. Entouré d'Alexandra, une de ses filles, de son médecin personnel et de son fidèle cocher, en cachette de sa femme Sofia Andreïevna, Lev Nikolaïevitch Tolstoï, une des consciences les plus éclairées de l'Occident, entreprend une dérive énigmatique qui fait les manchettes du monde entier. J'y vois la parabole du vieillard qui s'écarte du chemin pour mieux préparer son legs : un héritage singulier pour un homme riche mais cohérent avec l'idéologie personnelle qu'il a pris des années à construire : une vision du monde qui met en valeur la spiritualité, la paix, la justice sociale, le sens.



UNE EXPÉRIENCE THÉÂTRALE PARTICULIÈRE

Nous sommes conscients que plusieurs spectateurs en sont peut-être à leur premier spectacle de théâtre de marionnettes pour adultes. Pourtant depuis plus de dix ans, au Québec, se multiplient des troupes qui pratiquent ce type de théâtre. Les thèmes sont impressionnants. Autant l'absurde, le réalisme, le trash que le burlesque sont abordés sur un ton souvent irrévérencieux. Un important volet de l'avant-garde théâtrale se retrouve dans ces pratiques contemporaines. A travers ces différentes expériences se dessinent des écritures singulières qui marquent l'évolution des dramaturgies.



Guerre et Paix, c'est une lecture des événements entourant les guerres napoléoniennes en Russie au début du XIXe siècle, mais une lecture du point de vue des Russes. C'est une fresque marionnettique relatant les passions et tourments d'un peuple dans une guerre où même l'hiver est à combattre. Une réflexion sur l'amour, sur le quotidien qui se vit à l'ombre des champs de bataille et sur l'Histoire, telle que perçue par Léon Tolstoï, à travers des personnages singuliers. Une Histoire où la liberté d'action des héros, des grands hommes, est remise en cause, où le hasard joue un rôle déterminant. Avec sa finesse d'esprit légendaire, Loup bleu revisite ce grand classique de la littérature russe.

RÉSUMÉ GUERRE ET PAIX

De Louis Dominique Lavigne,
assisté du Loup bleu,
d'après Tolstoï



LES ACTIVITÉS

Ce cahier d'activités veut préparer au spectacle, mais surtout le prolonger. Nous l'avons conçu comme un guide, un moyen, un outil pouvant permettre aux étudiants:

- de maximiser cette expérience théâtrale.
- de dire ce qu'ils pensent du spectacle et d'en approfondir certains aspects.
- de développer leur imagination créatrice.

Quant aux enseignants, nous voulons leur donner la possibilité non seulement d'animer ces activités, mais nous souhaitons aussi qu'ils y participent activement.

ORDRE DES ACTIVITÉS

L'ordre dans lequel les activités ont été placées ne tient pas compte d'une progression absolue; par exemple, une activité de discussion n'a pas nécessairement à être faite avant une activité dramaturgique.

EN PLEINE DISCUSSION

Les activités de discussion pourraient gagner en intérêt si l'animateur ou l'animatrice relance les idées, les contradictions à l'ensemble du groupe. Il faut encourager ceux et celles qui cherchent à aller jusqu'au bout de leurs idées. L'animation pourrait aussi permettre de ramasser, de synthétiser et de conclure.

EXPRESSION DRAMATIQUE

Il y a de fortes chances pour que l'étudiant qui a vu un spectacle de théâtre ait le goût de faire du théâtre. La représentation d'un spectacle peut être un stimulant sur le plan de l'expression théâtrale. En ce sens, les activités d'expression dramatique constituent un excellent prolongement de la représentation.

Faire de l'expression dramatique avec un groupe ne nécessite ni décor, ni costume, ni maquillage. On peut prendre ce que l'on a sous la main. Une chaise peut devenir un banc de parc, un crayon, un téléphone. Il s'agit de favoriser une expression spontanée basée sur l'improvisation. Bien sûr, la possibilité d'une représentation théâtrale n'est pas exclue, pourvu qu'elle se fasse dans des conditions favorables pour l'étudiant.

AVANT LA REPRÉSENTATION



Avant la présentation du spectacle, il n'est peut-être pas utile de préparer les étudiants outre mesure si l'on veut favoriser des réactions spontanées. Cependant, voici quelques suggestions qui pourraient les intriguer, leur donner envie de voir le spectacle.

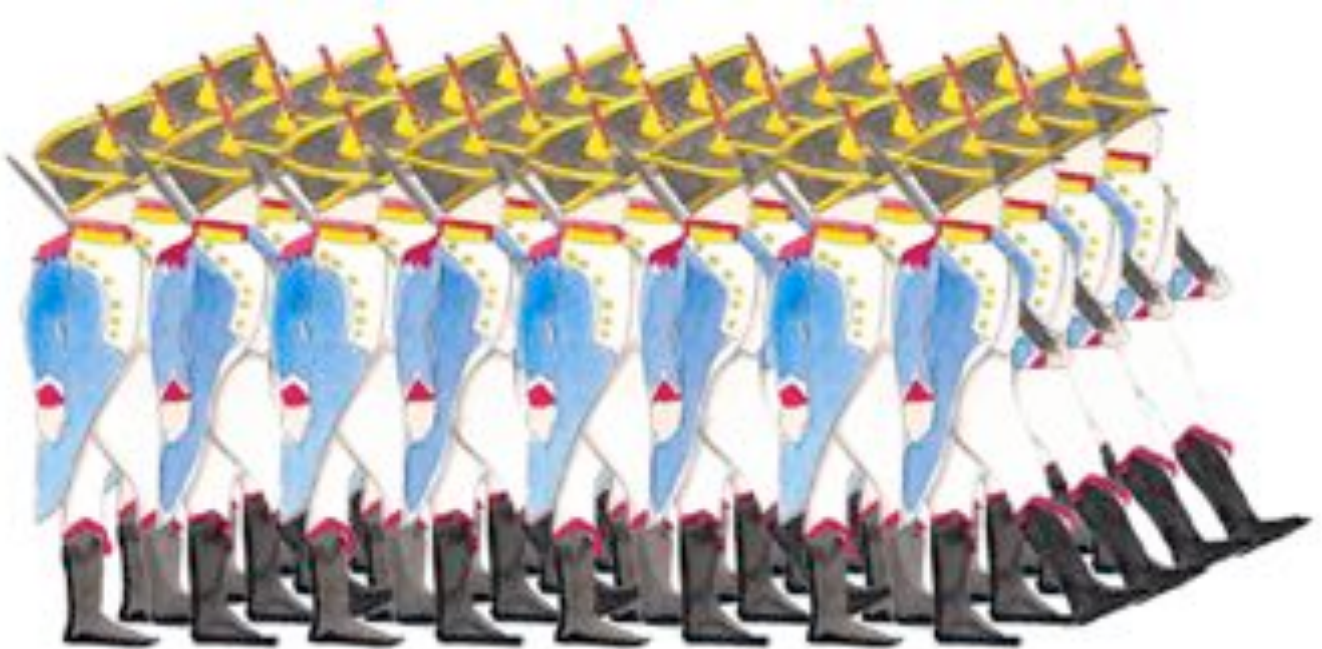
Il va sans dire qu'il faut annoncer aux étudiants qu'ils vont assister à un spectacle au Centre du Théâtre d'Aujourd'hui intitulé **Guerre et Paix**. Cette production du Théâtre du Sous-marin jaune et du Théâtre de Quartier utilise des marionnettes.

- Ont-ils déjà assisté à une pièce de théâtre? Laquelle ou lesquelles?
- Ont-ils déjà assisté à une pièce de théâtre avec des marionnettes ?
- Est-ce que ça leur plaît ? Pourquoi ?
- Qu'est-ce qui peut se passer dans un spectacle qui s'intitule **Guerre et Paix** ?

S'ils en sont à leur première expérience théâtrale :

- Comment s'imaginent-ils le déroulement d'un spectacle?
- Quelle « attitude » est souhaitée pendant la représentation?
(autant physiquement que mentalement)

Surtout, il faut les disposer à se laisser séduire, voire captiver par la magie du théâtre. Pour cela, une écoute attentive est nécessaire, mais particulièrement un état d'esprit ouvert à cette expérience qui ne fait pas mal et qu'ils auront envie de recommencer le plus tôt possible! Enfin, nous l'espérons...



APRÈS LA REPRÉSENTATION



Il n'est pas nécessaire de faire une activité structurée tout de suite après la représentation. Il serait souhaitable de laisser le spectateur goûter cette expérience théâtrale. Il faut bien sûr être à l'écoute des commentaires spontanés qui fusent après la représentation.

Il peut être intéressant de noter cette verbalisation afin de la relancer ultérieurement en approfondissant avec les spectateurs.

- ce qu'ils ont retenu.
- ce qu'ils ont aimé.
- ce qui les a frappés.
- ce qu'ils pensent de ce qu'ils ont vu.

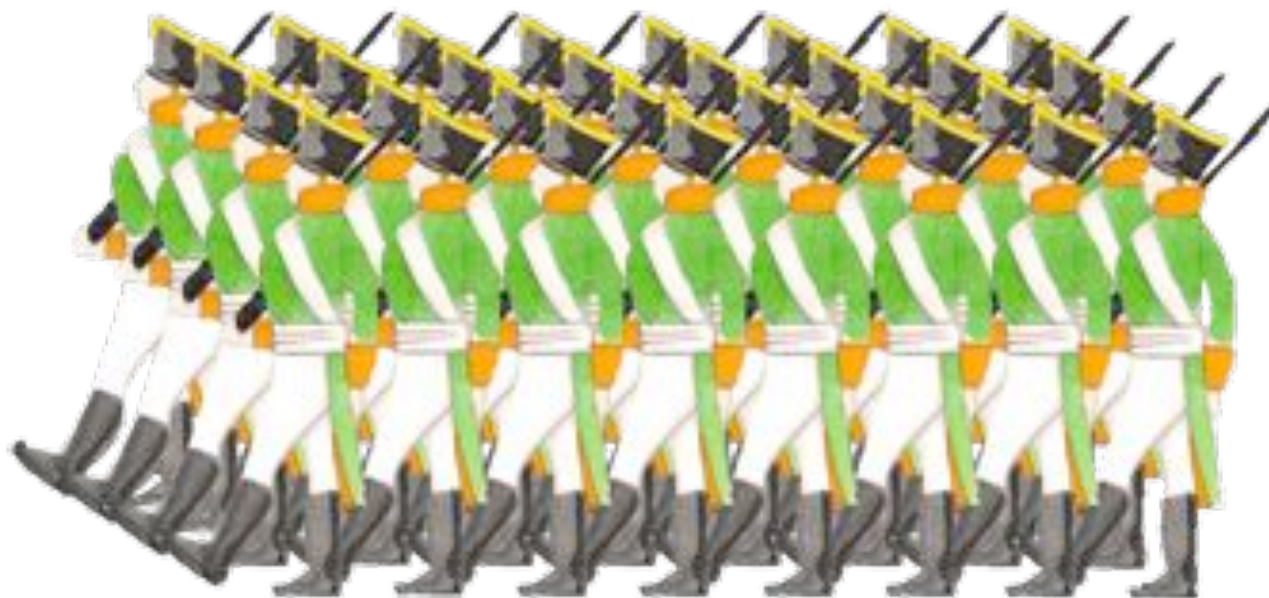
Retour sur le spectacle | Activité de verbalisation

Confrontez ce que les étudiants ont discuté avant la représentation avec ce qu'ils ont vécu comme spectateurs.

ATELIER D'ÉCRITURE

Il nous semble intéressant de prolonger l'expérience de spectateur par un atelier d'écriture. Voici un exemple d'atelier qui pourrait être conduit avec facilité et susciter de multiples réactions.

- 1) Jeu d'écriture : cadavre exquis en équipe à partir de mots qui décrivent un moment mémorable de la pièce.
- 2) En équipe de deux, choix de deux personnages de la pièce qui les ont marqués.
- 3) Ecriture en équipe de deux d'un dialogue entre ces deux personnages.
- 4) Lecture devant le groupe de ce dialogue.



Au sujet du Sous-marin jaune

Dirigé par une marionnette, le Loup bleu, le Théâtre du Sous-marin jaune débute en 1995 avec *Candide*, d'après Voltaire. En 2000, *La Bible* remporte le Masque de la meilleure production à Québec. Avec *Le Discours de la méthode* d'après Descartes (2005), *Les Essais* d'après Montaigne (2008) ou *Kanata, une histoire inversée* (2011), la compagnie poursuit son travail d'adaptation et de pillage des classiques de la littérature de tous les temps avec ce mélange de dévotion et de manque de respect qui lui est caractéristique. Au fil des œuvres, c'est à une histoire de la pensée que le public est convié. La plupart des spectacles du Sous-marin jaune ont été présentés en Europe.



Au sujet du Théâtre de Quartier

Issu de la grande époque des créations collectives, Le Théâtre de Quartier est d'abord un théâtre de création, un théâtre qui se démarque dans le paysage culturel québécois par son engagement social et sa liberté dramaturgique. S'adressant habituellement à tous les jeunes publics, depuis la toute petite enfance jusqu'au jeune adulte, il a multiplié les animations et les échanges, autant au pays qu'à l'étranger. Cherchant avant tout à faire aimer le théâtre à un public non averti, le Théâtre de Quartier s'est façonné un style bien à lui, fondé sur l'accessibilité de ses productions et l'exploration d'un imaginaire toujours ancré dans les problématiques de notre temps.



Publications du Théâtre de Quartier

- 2015 - Louis-Dominique Lavigne, **Guerre et Paix**, Dramaturges Éditeurs
- 2015 - Louis-Dominique Lavigne, **Bobby ou Le vertige du sens**, Dramaturges Éditeurs
- 2011 - Mélanie Léger, **Je... Adieu**, Prise de parole
- 2010 - Herménégilde Chiasson et Louis-Dominique Lavigne, **Le Cœur de la tempête**, Prise de parole
- 2008 – Louis-Dominique Lavigne, **Glouglou**, Dramaturges Éditeurs
- 2001 - Jean Debeve, Didier de Neck, Louis-Dominique Lavigne, **Les Papas**, Lanctôt Éditeur
- 2001 – Louis-Dominique Lavigne, **Les 2 Sœurs**, Lanctôt Éditeur
- 1993 - Joël da Silva, **Le Pain de la Bouche**, VLB Éditeur
- 1991 – Louis-Dominique Lavigne, **Les petits orteils**, VLB Éditeur
- 1989 – Joël Da Silva, **La Nuit blanche de Barbe-Bleue**, VLB Éditeur
- 1989 – Louis-Dominique Lavigne et Léonie Ossowski, **La Peau de l'Autre**, VLB Éditeur
- 1984 - Le Théâtre de Quartier, **Qui a raison?**, Éditions coopératives de la Mêlée
- 1982 - Le Théâtre de Quartier, **Guide du loisir théâtral**, Éditions Groupe Ressources Vacances Sites
- 1979 - Le Théâtre de Quartier, **Un jeu d'enfants**, Éditions Québec/Amérique (Collection Jeunes Publics)

UN PETIT MOT DE LA FIN

Nous espérons que vous avez aimé notre spectacle.

Nous espérons aussi que ces activités vous ont été utiles.

Si vous avez des commentaires, ou si les étudiants en ont, écrivez-nous.

À partir de nos suggestions, si vous avez inventé de nouvelles activités, faites-le-nous savoir.



Nos coordonnées:

Le Théâtre de Quartier

1908, rue Panet, bureau 404, Montréal (Québec) H2L 1T6

info@letheatredequartier.ca

www.letheatredequartier.ca

Conseil des arts
et des lettres

Québec



Canada Council
for the Arts

Conseil des arts
du Canada



CONSEIL
DES ARTS
DE MONTRÉAL

Montréal